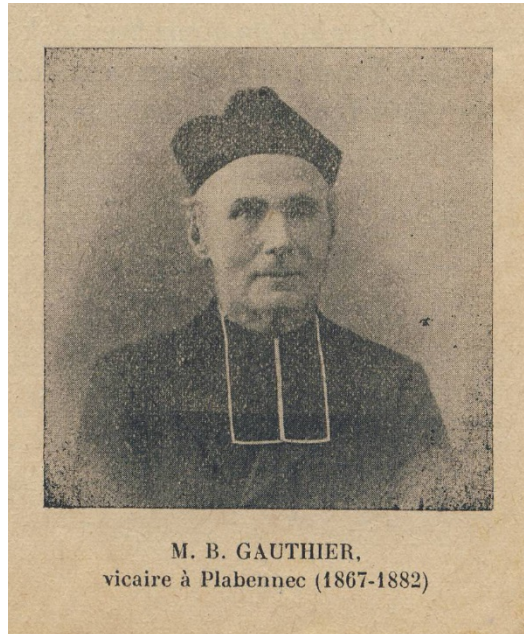




Gauthier Bernard : Né le 17-01-1843 à Morlaix (Saint-Martin) ; 1867, prêtre et vicaire à Plabennec ; 1882, recteur de Kernilis ; 1889, recteur de Plougonvelin ; 1899, recteur de Kerlouan ; 1922, prêtre résidant à Kerlouan ; décédé le 21-12-1927.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1917 p. 501-503 [noces d'or] ; *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1928 p. 43-44.



M. l'abbé Bernard Gauthier est mort le 21 Décembre dernier au presbytère de Kerlouan. Né à Saint-Martin-des-Champs, le 17 janvier 1843, il fit ses études au Collège du Léon et entra au Grand Séminaire, en 1863. Ordonné prêtre en 1867, M. Gauthier fut d'abord vicaire à Plabennec (1867-1882), puis recteur à Kernilis (1882-1889), de Plougonvelin (1889-1899) et de Kerlouan (1899-1922).

Très attaché aux paroisses où il avait exercé le saint ministère, M. Gauthier fut très heureux au moment de sa démission comme recteur de Kerlouan, d'accepter l'hospitalité que lui offrait son successeur, son désir étant de mourir et d'être enterré dans la paroisse.

Ceux qui ont bien connu M. Gauthier n'ont qu'une voix pour dire que c'était un saint prêtre, généreux pour les pauvres et les œuvres, et en particulier pour l'école libre de filles qu'il avait fondée à Kerlouan, aimable et hospitalier pour ses confrères. Sans manquer à la charité, il maniait facilement l'ironie et, en réunion, sa conversation était fort intéressante. Un peu sceptique par tempérament et peut-être par ses origines, bien qu'il se défendit d'être Trégorrois, il ne voulait rien admettre qu'à bon escient, et s'entendait à merveille à se faire donner, sans éveiller la défiance de ses interlocuteurs, les renseignements qu'il désirait.

Les dix dernières années de sa vie furent attristées par une redoutable épreuve. Sa vue depuis longtemps mauvaise, s'affaiblit graduellement, puis ce fut la cécité complète. Devenu aveugle, M. Gauthier, humblement soumis à la volonté divine, en profita pour mener une vie intérieure plus intense et plus profonde et se mieux préparer à la mort, qu'il voyait venir sans crainte. Privé de la joie de lire, il se faisait néanmoins tenir autant que possible au courant de la vie du diocèse, de l'Eglise et du pays, et jusqu'à la fin, malgré ses 85 ans, il conserva sa mémoire et sa lucidité.

Ses longues journées se passaient surtout à réciter son chapelet, et Dieu seul connaît le nombre d'*Ave Maria* qu'il adressa à la Sainte Vierge. Aussi sommes-nous intimement persuadé que la Mère du Sauveur aura adouci les derniers moments et hâté l'entrée au Paradis de son pieux serviteur.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1928, p.43*

